

Corto Maltese, la résurrection

L'antihéros d'Hugo Pratt s'offre un nouvel album (et une expo) sous la houlette de nouveaux auteurs, vingt ans après la disparition du maître italien.

On l'avait quitté en 1992, alors qu'il cherchait les vestiges du continent perdu de Mû sur une île des Caraïbes. Deux grosses décennies plus tard, Corto Maltese réapparaît sur le continent nord-américain dans *Sous le soleil de minuit*, une suite très attendue qui fait l'événement dans le petit monde de la bande dessinée.

Paradoxalement, c'est au sein du Musée Hergé, à Louvain-la-Neuve, que le «bébé» a été officiellement baptisé hier, en présence de Ruben Pellejero et Juan Diaz Canales, les nouveaux auteurs, mais aussi de Patricia Zanotti et Didier Platteau, les ayants droit de la série. C'est que, contrairement à Hergé, Hugo Pratt a toujours souhaité voir son héros lui survivre. *«Toutes ces années, c'était dans l'air, souligne Patricia Zanotti, l'éditrice italienne qui était aussi la compagne de Pratt à sa disparition, en août 1995. On savait que ça allait arriver, mais on ne savait pas quand. Plusieurs fois, ça a failli se faire, puis le projet a capoté. Il fallait attendre de trouver le bon auteur, au bon moment...»*

Un tirage de 300 000 exemplaires

Le, ou plutôt les bons auteurs: c'est finalement la doublette espagnole Canales/Pellejero qui a empoché le morceau. Le premier est le génial scénariste de *Blacksad*. Le second, à qui l'on doit aussi le diptyque *L'écorché*, est le dessinateur des *Aventures de Dieter Lumpen*. Tous les deux, surtout, ont été biberonnés à Pratt. *«Il fut l'une des références lors de mon apprentissage, sourit Pellejero. Et après toute une carrière, voilà qu'il me revient. C'est un grand honneur.»* Une responsabilité, aussi, qui n'a, semble-t-il, pas effrayé les deux hommes. Juan Diaz Canales: *«Je n'ai jamais eu peur parce que le personnage m'est très familier. Je suis très attaché à Corto, au point qu'il m'arrivait parfois de rêver de la suite de ses aventures, comme beaucoup de ses lecteurs, sans doute. La différence, c'est que moi, je peux désormais traduire ça en albums. Je suis un privilégié.»*

Le résultat est remarquable. Et l'aventure devrait se prolonger puisque l'éditeur, qui se frotte déjà les mains, prévoit de désormais avancer à un rythme d'un album tous les deux ans. À 300 000 albums la nouveauté, l'affaire s'annonce belle pour Casterman.

«Sous le soleil de minuit», Canales/Pellejero, Casterman, 88 p., 16€.

http://www.lavenir.net/cnt/DMF20151002_00713507